

Groupe Spéléologique de Clerval

Groupe Spéléologique du Doubs

Spéléo Club de Vesoul

Société Spéléologique de Carinthie

---

**2eme Campagne Spéléologique**  
**en AUTRICHE**

1975

**Massif du Tauplitz**

---

**COMPTE . RENDU**  
**D' EXPLORATION**

---

2.1975

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
297 86
Classement <i>polys</i>

2eme campagne spéléologique en Autriche

sous le patronage de la FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

dans le cadre des Grandes Expéditions Françaises  
à l'étranger,

et de la FEDERATION AUTRICHIENNE DE SPELEOLOGIE,

avec la participation de	Ets CLAUDIUS SIMOND	CHAMONIX
	FROMAGERIE PICON	SAINT FELIX
	WANDER SA.	CHAMPIGNY / MARNE
	SAFT LECLANCHE	POITIERS
	SPIT	BOURG LES VALENDE

Groupe Spéléologique de Clerval  
Groupe Spéléologique du Doubs  
Spéléo Club de Vesoul  
Société Spéléologique de Carinthie

Au cours du mois d'Août 1975, les clubs Franc Comtois, GSC, GSD, SCV ont organisé, en collaboration avec la Société Spéléologique de Carinthie (Autriche) une expédition en Autriche. Le but de cette expédition était l'exploration d'un secteur du plateau de Tauplitz, à Tauplitz-Alm.

La zone de prospection, à une altitude comprise entre 1800 et 2100, a été divisée en 3 parties :

- zone 1 ou zone Sud Ouest
- zone 2 ou zone centrale
- zone 3 ou zone Nord Est.

Ce massif a reçu la visite des spéléos autrichiens en 1951. L'expédition était dirigée par H. Trimmel, qui effectua une prospection et un relevé topographique du secteur intéressé.

L'expédition se déroula du 1 au 31 Août. Le camp de base était établi à proximité des chalets Steiersee, à 1650 mètres. Le secteur exploré est situé aux alentours de la Jungbauerkreuz.

Les équipes de deux ou trois spéléos se sont relayées à raison de plusieurs équipes journalières. Nous avons utilisé uniquement les techniques modernes de progression.

Le bilan est très favorable : plus de 1300 m de puits et 2000 m de galeries explorés et topographiés.

D'autre part, trois jours ont été consacré au sauvetage à l'Ahnenschacht (Totesgebirge).

En outre, nous avons eu beaucoup de mauvais temps et les descentes dans les quinze premiers jours du camp furent handicapées par la neige abondante en surface. Certains endroits étaient recouverts par deux mètres de neige.

Les puits étaient presque tous arrosés par de l'eau de fonte de neige glaciale, les cavités très froides, - 2° C environ (relevé Trimmel).

Cette spéléologie appartient à une spéléologie de haute montagne. L'usage de néoprène s'avère bon si le séjour souterrain est de courte durée. Malgré notre matériel à la pointe de la technique actuelle, nos principaux ennemis furent le froid et l'eau. Nous envisageons de changer et d'améliorer nos équipements pour la saison prochaine où nous devront prévoir le camp souterrain, notamment dans le gouffre XXXVIII.

Quand le sentier rejoint le lapiaz, à 200 m vers la droite, au pied d'un escarpement, notre attention est alertée par la rumeur de l'eau. Etalé au bas des parois le névé roule ses eaux de fonte dans un méandre crevé par 4 ou 5 ouvertures.

Au dessus du puits, le souffle d'une cataracte s'anime de gargouillements comme les avalements d'un énorme estomac.

Le faisceau de la lampe électrique disparaît dans l'obscurité et la vapeur d'eau. Nous l'appellerons le gouffre des Cascades.

L'ouverture étroite est encombrée de blocs.

Nous fractionnons déjà l'équipement du puits.

La descente continue le long de la paroi oblique dont il faut s'écarter pour éviter l'usure de la corde.

A 8 m de profondeur, impétueux, le torrent jaillit dans la diaclase. Au bout de 20 m une plate-forme nous arrête.

L'eau rebondit et nous entoure.

Je démêle vivement la corde. Par la force de l'eau des pierres pesant plusieurs kilos sont projetées à l'intérieur du puits, dans une grande chute muette.

Nous descendons encore 6 ou 8 m en nous écartant de l'eau. Mais la diaclase débouche dans un puits circulaire et il n'est plus possible de continuer sous un tel défilé.

Au niveau de la plate-forme, une traversée en opposition est entreprise jusqu'à l'aplomb du puits où la corde est fixée hors cascade, sur au moins 12 m...

En effet nous recoupons rapidement la trajectoire du torrent et nous devons bien vite remonter.

Suspendus au jumars, agrippés du bout des doigts contre la paroi, un pendule nous amène à l'opposé du puits, vers une galerie qui s'ouvre dans le pincement de la diaclase.

La corde est solidement attachée autour de deux saillies. Après une nouvelle descente de 25 m c'est le fond du puits à 55 m de profondeur.

Le gouffre est superbe.

Loin au dessus de nous, une fente étroite distille la lueur pâle du jour et l'éclairage diffus de nos lampes répand dans les embruns une atmosphère d'aquarium.

Mais toute la beauté du puits est dans la force de l'eau.

Depuis 47 m la cascade démêle son écheveau de fils glacés. Des remous sonores d'air et d'eau bloquent la respiration.

Les paroles restent dans nos bouches. A peine formés les mots imbibés d'eau coulent au bord des lèvres comme de la salive.

Le dos arc-bouté contre la démanche, nous pénétrons dans un méandre abrupt qui nous engloutit.

Loin des assauts de la cascade, ce n'est plus le tumulte des eaux mais le ronflement d'un incendie et la buée est aspirée en paquets noueux comme de la fumée.

Bientôt le torrent s'infiltré dans les éboulis. Mais un passage sur la droite aboutit à 70 m de profondeur devant un nouveau puits de 50 m, tout rempli du bruit de la cascade.

L'eau qui réapparaît interrompt la descente au bout de 20 m. Au bord du puits, c'est un balancement à bout de bras puis la capture d'une aspérité dans une boucle de la corde.

30 m plus bas il s'agit de contourner la cascade en nouant la corde sur une aspérité. Bientôt il n'est plus possible d'éviter l'eau qui éclate contre les parois et qui gicle dans toute la surface du puits.

Mais en dessous le rocher s'anime de reflets mouvants, par bonheur le fond est proche.

Tout de suite, le troisième puits s'ouvre en diaclase. Il mesure 25 m de profondeur et débute comme un tobogan. Nous quittons le bord en opposition.

Des palques décollées garnissent les parois et nous trouvons pas la verticalité du puits. Dans les derniers mètres la corde frotte capieusement, ça mouille, tant pis !

C'est ensuite un méandre étroit de 20 m de longueur. La voute se referme.

Un ressaut esquisse le départ d'un nouveau puits de 25 m.

La force de l'eau s'est usée tout au long de la descente, et la cascade pend à l'aplomb du puits comme une grande langue de chien essoufflé. L'eau qui pénètre sous le néoprène tresse sur la peau un réseau de veines glacées.

Il faut protéger les derrières le dos et réanimer les doigts engourdis.

Plus bas le gouffre continue mais nous devons trouver un meilleur passage.

Nous grimpons en haut du méandre qui forme une galerie assez vaste, jusqu'au carrefour avec une diaclase. Notre méandre se referme au bout de quelques mètres.

La diaclase adjacente continue en petit puits remontant que nous laissons et se déverse dans le gouffre au delà de la cascade par un puits de 35 m.

Nous prenons pied sur une margelle qui borde un nouveau puits tout le long d'une diaclase étroite.

A 4 m de hauteur nous apercevons une ouverture importante accessible en escalade artificielle. Nous équipons le nouveau puits de 14 m à mi-chemin entre la cascade et une arrivée d'eau qui supure.

Au fond du puits nous négligeons une cheminée praticable, pour un méandre très étroit où toute l'eau s'échappe.

De l'autre côté du méandre, c'est un puits en cloche, ensuite une ouverture dans le sol prolongée par une diaclase impénétrable où l'eau circule bruyamment.

Plus loin c'est un dédale de petites galeries descendantes, en conduite forcée ou de diaclases remontantes encombrées d'argile et que nous parcourons sur 200 ou 300 m.

Nous avons rompu nos liens avec l'eau qui gronde loin en dessous de nous, en rumeurs fugitives et incertaines.

Nous grimpons maintenant dans le méandre étroit jusqu'au dessus d'une petite salle que nous pensons reconnaître.

Décidément le gouffre trahit sa vocation d'abîme et nous repartons, un peu déçus par ce beau compagnon de rêve.

#### GOUFFRE 1625 / 91

Situé à proximité du gouffre des cascades. Ce gouffre a deux entrées : la plus grande formée par un puits de 20 m, l'autre s'ouvrant 10 m plus bas, plus étroite, est constituée par un P 7 et un réseau aboutissant à la base du P 20.

A 20 m deux possibilités : une étroiture suivie d'un laminoir non exploré, une diaclase descendante jusqu'à - 30. Arrêt sur étroiture.

#### GOUFFRE 1625 / 92 ou BAUME DES ORGUES

Le gouffre s'ouvre le long d'une faille, sur le bord Ouest d'une grande doline bouchée par un névé.

Il débute par un puits de 70 m. D'abord de grande dimension (20 x 10) celui-ci s'enfonce dans le névé de - 30 à - 70. Au fond, quelques boyaux non explorés s'enfoncent dans la neige. A - 30 on pourrait accéder à l'aide d'une pendule à une grosse ouverture (l = 10, h = 5) débouchant dans le puits. Derrière on aperçoit une salle et l'on entend un bruit

de cascade.

#### GOUFFRES XIX - XX - XXI ou Puits PROUIT

Ce gouffre à triple entrée, s'ouvre sur le lapiaz par une fissure à fleur de rocher d'environ 0,8 m de large.

Le gouffre XX comporte un puits d'entrée fossile, en diaclase, de belles dimensions (0,6 x 3 m). Ce puits de 39 m a été fractionné à 10 et 32 m.

A sa base nous avons exploré un interstrate bas,  $h = 0,8$  m, et très large,  $l = 10$  m conduisant dans sa partie inférieure à un colmatage argileux à - 43 m. L'amont de cet interstrate fossile nous amène rapidement au dessus d'un P 7, borgne, surmonté d'une cheminée ( $h = 7$ ) impénétrable.

L'extrême droite de l'interstrate est coupée en sa moitié par un nouveau puits. Ce dernier de 44 m est arrosé à 5 m de son orifice. Fractionné à 23 m, il débouche sur un ressaut de 13 m qui lui est consécutif. Ces deux derniers puits ont une moyenne de 10 m x 4 m de diamètre.

Au pied du ressaut de 13 m, un éboulis assez instable livre passage au dernier ressaut de la cavité. Le fond obstrué par la pierraille dans la diaclase finale se trouve à - 93m.

#### GOUFFRES XXIV - XXVI - XXVII - XXXIII

Ces gouffres sont alignés sur une ligne de fracture orientée Sud-Ouest, Nord Est. Ils se jonctionnent pour former à partir de - 35 un puits unique qui s'arrête à - 142 sur obstruction de blocs.

XXIV débute par un P 16 (sommet du névé) puis par une petite escalade on atteint une lucarne qui donne accès à une galerie déclinée entrecoupée de ressauts et d'une étroiture. On peut remarquer une arrivée d'eau à - 90 et l'on retrouve le puits venant du XXVII à - 35.

Ensuite un P 6 et un P 11 en diaclase donnent accès après une courte traversée pour éviter le début de la cascade venant d'une cheminée latérale, au dessus du P 70.

Ce puits prend de belles dimensions et mène ~~rapidement~~ après un fractionné à 25 m et une descente très éprouvante sous un déluge d'eau glacée, (lors de la remontée nous avons eu à combattre l'onglée) à une plate-forme de cailloux. Un P 12 mène au fond du gouffre, sur un colmatage de cailloux.

XXVI petite galerie déclinée débouchant dans le XXIV.

XXVII débute par un P 16 et par une courte escalade on atteint une lucarne étroite qui donne accès à un P 5. Là deux directions ; une galerie étroite rejoint la base du XXXIII, une série de ressauts mène à - 35 à la jonction XXIV-XXVII.

XXXIII puits d'une quinzaine de mètres, suivant la hauteur de neige; qui donne accès à une galerie rejoignant le XXVII.

#### GOUFFRE XXV

Situé sur la ligne des gouffres XXIV, XXVII. Puits borgne de 7 m, terminé sur éboulis Rejoignait vraisemblablement le XXIV.

Situé à une vingtaine de mètres au <sup>N</sup>ord-Est du XXXIII, sur la même ligne de fracture.

Débuté par un puits elliptique de 37 m, suivi d'un ressaut de 5 m.

A -35, une traversée horizontale donne accès à un pincement de diaclase d'où souffle un courant d'air.

Pas d'écoulement d'eau observé.

GOUFFRE XXXVIII ou GOUFFRE DE FRANCHE COMTE

Gouffre à trois entrées : XXXVIII, XXXVI, XXXIX, alignées sur une direction de fracture.

Une série de puits amène à - 160. A - 90 départ d'une voie fossile qui retrouve la voie normale à - 140.

De - 140, une varappe facile (+ 3) donne accès à deux départs de galeries :

- vers la droite, on atteint le puits des Autrichiens, au bout de 40 m de galeries, en laissant de côté un petit départ de méandre, et un petit puits arrosé d'une sizaine de mètres.

Puits des Autrichiens - Galerie Grecque

Le puits des Autrichiens a été descendu sur une trentaine de mètres. Arrêt sur une vire au dessus d'une verticale difficilement estimable en raison de chutes d'eau abondantes

Une courte traversée au dessus du puits amène à la galerie Grecque, où à côté de petits diverticules fossiles, on peut observer un curieux méandre profondément surcreusé par le ruisseau cascasant dans le puits.

- vers la gauche. Au bout d'une cinquantaine de mètres d'une petite galerie en diaclase on laisse sur la droite une galerie remontante en conduit forcé légèrement surcreusée par un petit ruisseau, exploré sur une soixantaine de mètres. Arrêt sur étroiture et cheminée arrosée. Exploré, non topographié.

En suivant la galerie principale sur 25 m, on débouche dans la "Salle du Déca". Trois départs :

- immédiatement à gauche, une galerie d'une vingtaine de mètres agrémentée d'une traversée au dessus d'un P 7 borgne, suivie d'une dizaine de varappe menant à un puits arrosé non sondé. Exploré, non topographié.

- en face, sur la paroi gauche de la salle, départ d'un méandre étroit suivi de 20 m environ. Arrêt sur étroitures (branches actives) et colmatages (branches fossiles).

- sur la droite, après une traversée facile au dessus du puits du Déca (puits arrosé, non sondé) 50 m de galeries de section moyenne, amènent à la Salle du 18 Août.

Salle du 18 Août - Salle à Mandre

Au fond à droite de la salle du 18 Août, une galerie imposante rejoint au bout d'une trentaine de mètres la Salle à Mandre.

Salle à Mandre : salle de 60 x 20 m, remontante (talus de terre), avec à sa paroi supérieure, un puits arrosé non sondé. En face, puits arrosé non sondé.

En face petit tronçon de galerie. Arrêt sur trémie.

Sur la droite, jonction avec la salle du 18 Août.

A la base de la Salle à Mandre, deux départs :

- une galerie haute (4 x 5) descendante, pratiquement rectiligne sur 80 m se transforme en un méandre de 80 m environ.

- une galerie basse à demi colmatée amène au bout de 25 m à la Salle Noire (25 x 15, talus de terre) à un passage entre les blocs recoupe une galerie descendante (75 m amont, 50 m aval) avant de s'arrêter sur des départs de 1 m de haut. D'une façon générale, de tels départs ont été laissés de côté, pour ne s'occuper que des galeries les plus importantes.

En laissant ce passage entre les blocs, on peut suivre une grosse galerie parcourue par un torrent, qui se perd plus loin dans un méandre impénétrable. Après méandre et passage bas, jonction à - 174 avec l'autre branche.

En sortant du méandre, ou en arrivant de la Salle Noire, on débouche dans une galerie descendante à 45°, de style conduite forcée, à section ovoïde légèrement surcreusée. Au bout de 50 m, un départ sur la droite permet d'accéder à une salle colmatée par des remplissages terreux. Sinon on longe successivement deux puits avant de changer de type de galerie : la conduite forcée passant à une diaclase.

On peut shunter les deux puits par une petite galerie sur la droite (2 m de haut, 1,5 m de large).

Cette diaclase recoupe un axe d'écoulement fossile, limité en aval par une trémie, en amont par le puits Gong (puits fossile, estimé à une soixantaine de mètres, non descendu). De l'autre côté du puits on peut d'ailleurs apercevoir une galerie amont, qu'une traversée au spit permettrait d'atteindre.

#### GOUFFRE 1625 / 88 ou GOUFFRE CARINTHIE 1

Situé dans la zone 3. Le puits Carinthie 1 dessine sur le sol la forme d'un haricot. Il s'ouvre le long d'une fissure qui barre le lapiaz sur plusieurs centaines de mètres. Des pierres énormes roulées jusque dans le puits résonnent pendant 17 secondes... l'éternité.

C'est d'abord une grande chute jusqu'à 67 m, en plusieurs ressauts de 37, 21, 9 m, encombrés sur les vires de morceaux de névé. C'est ensuite une petite salle arrosée.

Nous engageons une traversée "gratinée" au dessus du puits vers une galerie borgne. Nous alternons la descente dans chacun des bulbes du haricot pour mieux éviter l'eau qui s'abat en pluie nourrie.

C'est à présent un puits de 30 m. Par une lucarne, la lueur du jour est encore perceptible.

Sous la pluie battante, en déséquilibre sur une lame qui partage notre haricot en deux, nous fractionnons un nouveau puits de 20 m. Au passage nous doublons quelques vires pour atteindre un talus d'éboulis instable mais sec, niché dans un pincement de la diaclase.

Nous estimons encore 25 m de vide, entrecoupé par plusieurs corniches. Les parois convergent comme une pointe de crayon. Le son mat des pierres lancées révèle la fin du gouffre.

Nous avalons les derniers ressauts d'un seul jet, sans autre forme d'équipement. C'est le fond, minuscule, à 152 m de profondeur.



## GOUFFRE 1625 / 89 ou GOUFFRE CARINTHIE 2

Situé dans la zone 3, l'entrée se trouve juste en bordure d'un escarpement rocheux.

Le gouffre débute par une belle ouverture cylindrique d'environ 2 m de diamètre. Un premier puits de 20 m arrive à une petite corniche où débute un nouveau puits de 19 m.

A - 40, un névé assez important occupe toute la plateforme. A ce niveau plusieurs arrivées d'eau provenant des névés de surface, proches de l'entrée du gouffre, viennent grossir le ruisseau.

Une ouverture dans la glace permet d'atteindre un P21 cylindrique puis un P 30 très arrosé en diaclyse.

Un P 4 et un P 6 terminent le gouffre sur un amoncellement de blocs entre lesquels l'eau s'infiltré.

Malgré un fractionnement très important des puits, il n'a pas été possible d'éviter les cascades dans les trois derniers puits.

## GOUFFRE 1625 / 87 ou PUIITS SEC

Le puits sec s'ouvre dans la zone des grands puits à 52 mètres du Carinthie 1. Son entrée (3 x 4) a été découverte lors d'une prospection et son exploration a été décidée un peu arbitrairement car il existe d'autres cavités dans le voisinage.

Le premier puits ( 22 m) amène à un retrécissement dominant un puits important. Après une verticale de 14 m on aboutit sur un petit redan dominant une nouvelle verticale de 7 m qui permet d'atteindre un palier. A ce niveau, nous empruntons une vire qui longe la paroi formée d'énormes blocs pour atteindre un fractionnement. Un vaste puits remontant s'ouvre au sommet de ces blocs, mais n'a pas été exploré faute de temps. On descend ensuite un ressaut de 5 m donnant sur un petit éboulis surplombant la suite du puits.

Les parois sont entièrement recouvertes de grosses moules fossiles, du même genre que celles que l'on rencontre sur le lapiaz. les dimensions deviennent imposantes pour atteindre 7 x 8 m à la base de ce puits. (cote - 76 ). Un diverticule s'ouvrant entre les blocs formant le sol est rapidement obstrué, mais une étroite fissure absorbe les petites pierres qui rebondissent ensuite dans un puits important. Il faut alors remonter de 15 m et penduler pour atteindre une lucarne donnant dans ce puits. Celui-ci de forme cylindrique ( $\phi = 7$  m) se descend sur 33 m. Une ouverture dans la paroi, à 15 m du fond permet d'atteindre un puits parallèle sans suite visible.

Le gouffre continue par une succession de verticales - 12, 18 et 14. Ensuite deux possibilités sont offertes. D'un coté un ressaut de 6 m qui donne sur une étroiture impénétrable. De l'autre un P 8 légèrement arrosé qui permet d'atteindre une diaclyse après un léger pendule à 3 m du fond.

Celui-ci amène à une étroiture assez délicate à la remontée et qui donne au sommet d'un puits en diaclyse de 18 m. Après un ressaut de 6 m, on peut encore parcourir une diaclyse sur une dizaine de mètres. Dans le sol de celle-ci, une étroiture impénétrable absorbe le ruisseau qui nous a accompagné dans les derniers puits. C'est le terminus de ce joli gouffre à la cote - 180.

Ce gouffre qui n'est pas parcouru par une cascade importante, comme ses deux voisins, Carinthie 1 et 2, est d'une exploration très agréable. Mais outre son intérêt spéléo-

logique, il est le seul puits exploré dans ce secteur à n'être pas colmaté par des blocs ou de la neige.

Beaucoup de cavités importantes s'ouvrent à proximité, ce qui nous invitera à étudier la possibilité d'un camp léger avec dépôt de matériel de manière à supprimer la marche d'approche qui est une entrave certaine à l'exploration.

## SAUVETAGE A AHNENSCHACHT

Jeudi 14 Août 1975 - 16 h 20 - lapiaz de Tauplitz

Nous venons de terminer l'exploration du gouffre XXXIV à - 142 et la topographie du gouffre de Franche Comté jusqu'à - 120. Les kit-bags encore humides sèchent au soleil quand nous entendons le bruit puissant d'un hélicoptère, tournoyant au dessus de nos têtes. Ses occupants nous font des appels depuis leur cabine vitrée.

L'engin, après un essai d'atterrissage sur de grandes plaques calcaires instables, choisit finalement de se poser sur un névé tout proche. Un des trois pilotes en descend et l'on entend la grande machine grise reprendre son vol. L'homme, autrichien, s'assure que nous sommes effectivement les spéléos français travaillant au Tauplitz. A peine a-t-il prononcé le mot Ahnenschacht qu'un regard circulaire de compréhension se lit sur nos visages. Nous avons tous compris : le grand gouffre où nous travaillions l'année passée a sévi et un homme appartenant vraisemblablement à l'équipe belge, se trouve prisonnier de l'abîme. Des détails arrachés péniblement à l'aide d'un mauvais allemand, nous apprennent qu'il s'agit effectivement d'un spéléo belge blessé à 800 m dans le réseau horizontal, ce réseau débutant lui même à - 300.

D'un commun accord nous décidons d'aller aider les spéléos déjà sur place afin de secourir ce Belge que personne ne connaît mais qui est déjà notre ami. Réunissant notre matériel dans nos sacs respectifs, nous convenons avec le gendarme autrichien, de se retrouver au camp de base à Tauplitz, dans une heure, soit 17 h 30. Il y a six personnes équipées et capables de descendre dans Ahnenschacht, D.Boitessot, C.Gauthier, JN.Latroyes, JF.Lescaffette, P.Noel, P.Tresse.

Nous descendons le lapiaz, prenant de grands risques, à une vitesse rarement atteinte avec des bagages si lourds, sur le dos. Les touristes effarés par tout ce remue-ménage s'écartent spontanément pour nous laisser passer. Nous atteignons le camp de base à 16 h 40. Là nous nous assurons de notre matériel, nous restaurons et attendons la venue de l'hélicoptère.

L'appareil ne tarde pas à se poser à quelques dizaines de mètres de nos tentes. Il est 17 h 15 quand nous décolons. Les lapiaz que nous survolons paraissent irréels tant ils sont immenses et bientôt nous apercevons les cimes déchiquetées qui nous sont familières. D'abord le mont Schönberg, puis de grosses dents calcaires surmontant Ahnenschacht. Des gens attendent, massés par dizaines près de la doline d'entrée. L'hélicoptère se pose sur une petite plateforme aménagée reçaissant par nos amis autrichiens et nous nous extirpons de l'engin, filmés par les techniciens ORF. Quelques équipements spéléos, encore humides, sèchent au soleil couchant et dans divers endroits, on s'active, qui préparant un feu, qui répondant au téléphone installé dans la cavité. L'homme qui nous a appris l'accident il y a une heure à peine, se trouve là, dirigeant l'organisation de surface du secours. Le belge blessé, nous apprend-on se trouve dans la caverne depuis plus de deux jours. Son état n'inspire aucune inquiétude, malgré une double fracture du bassin consécutive à une chute de rocher dans la continuation de la galerie Franche Comté (800 m de la cote - 300) Des équipes se relayant, assurent, nous dit-on son transport jusqu'à "La Porte" (-300) base de la partie verticale. Notre rôle consistera donc à remonter le brancard dans les puits que nous connaissons très bien.

Nous descendons à 22 h 30, le blessé devant se trouver à La Porte à 23 h. Nous prenons donc un peu de repos dans une tente voisine. La solidarité spéléo joue ici, comme toujours en pareil cas, d'autant plus que des spéléos de six pays sont présents, unissant leurs efforts dans une entreprise très longue et très éprouvante.

22 h, une spéléo salzbourgeoise nous réveille.

22 h 15, après un repas léger, nous nous équipons sous les flashes des reporters.

22 h 30, le sixième français a disparu dans la doline d'entrée. La descente est très rapide et nous rappelle beaucoup de souvenirs. Nous croisons des spéléos dans toutes les parties du gouffre, s'affairant à préparer la remontée du brancard. Nous nous étageons dans le gouffre à partir de - 150 afin d'assurer une continuité à la remontée. Un médecin polonais que l'on croise dans un P 40 ne nous souffle mot, laissant deviner ainsi la grande fatigue qu'il a accumulée depuis des dizaines d'heures. Vers 23 h, nous sommes à La Porte après une descente très rapide.

Le brancard vient d'arriver comme prévu et nous nous organisons aussitôt. Après avoir conversé un bref instant en langue française avec Georges, le blessé, Philippe se charge de le faire déplacer de la civière GP, inadaptée à la verticalité, sur une sorte de barquette métallique, pendant que nous installons au dessus du P 10 un système de palan simple avec assurance. Peu après, la remontée commence. Une fois les difficultés de compréhension du palan résolues - les Autrichiens n'utilisent pas cette méthode - le rythme intervenant, nous hissons gaillardement Georges à la base du P 80. Ce dernier malgré son séjour prolongé et ses blessures, conserve un moral excellent. Nous utiliserons ensuite jusqu'à la surface, un système de remontée de brancard très efficace et peu utilisé en France. Dérivé du système montagne, des treuils échelonnés dans la cavité (il y en avait dans Ahnenschacht) hisseront la "barquette" que les "accompagnateurs" n'auront qu'à positionner. Nous nous relayons donc ainsi pour accompagner le brancard au jumar. Les liaisons radio nécessaires dans ce genre d'opération sont assurées par un puissant talkie-walkie, qu'un homme suspendu au brancard garde constamment en action dans son sac. La remontée, très rapide dans les grandes verticales, en particulier le P 80, demeure toutefois ponctuée par des arrêts dus aux inévitables manoeuvres du treuil. Nous devons avouer que ce système offre d'énormes possibilités quant à la rapidité. À améliorer quant à l'assurance, principalement du brancard, et au maintien du blessé sur sa barquette - sanglage inadéquat. Il nous semble parfaitement répondre aux multiples exigences du secours en gouffre (fatigues réduites, rapidité, sécurité)

Se relayant ainsi jusqu'à - 150, relais du treuil, nous retrouvons nos amis autrichiens qui aideront jusqu'à la sortie à positionner le brancard dans les passages difficiles. Nous ressortirons au jour vers 6 h, sous les caméras ORF et leurs spots-lights. Georges emmené par hélicoptère à l'hôpital de Linz devra passer quelques semaines au lit.

L'hélicoptère nous reconduira bientôt à Tauplitz Alm où la deuxième équipe, prête depuis la veille et constitué par D. Motte, D. Perrin, M. Lesne, A. Ducroiset, Willy, P. Schaffer, G. Kuha et A. Ducroiset sera conduite à Ahnenschacht pour effectuer l'énorme déséquipement du gouffre. Celui-ci durera 12 h, en deux descentes successives. Nombre de treuils, rouleaux de cable, cordes, poulies, kit-bags de ravitaillement, matériel de couchage, tentes... seront extirpés avec peine de l'abîme. Cette tâche ingrate, mais oh combien nécessaire, fut récompensée par un solide déjeuner chez "Julia" tenancière du refuge TVN.

De retour de notre expédition en Autriche, nous avons eu l'occasion de visiter un gouffre au dessus de Villach (Autriche).

Situation : pointé sur les fichiers autrichiens avec le numéro 3742 / 150, le Laubbaumschacht s'ouvre dans une petite clairière entourée de sapins. On y accède par une route privée partant de Villach.

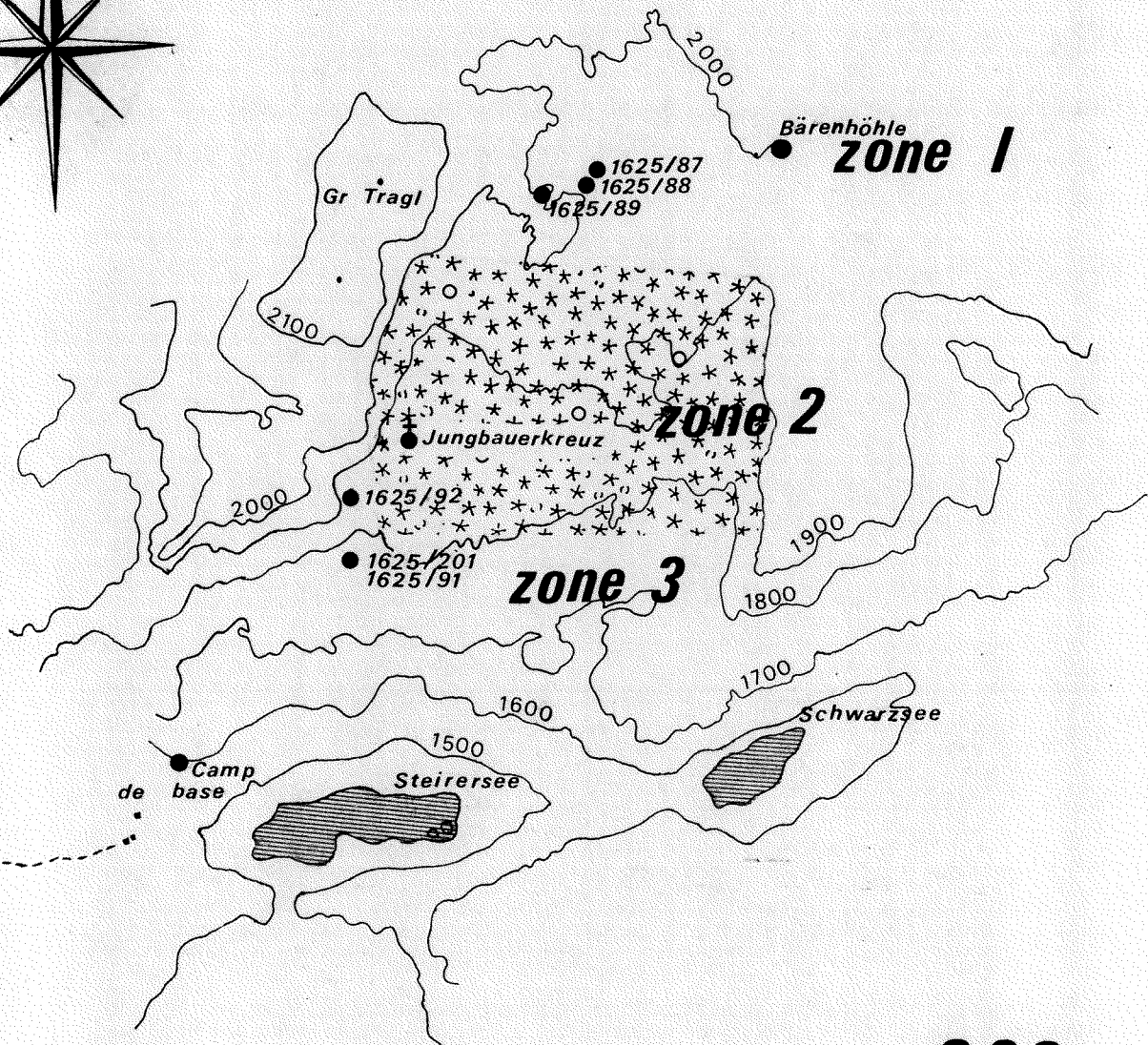
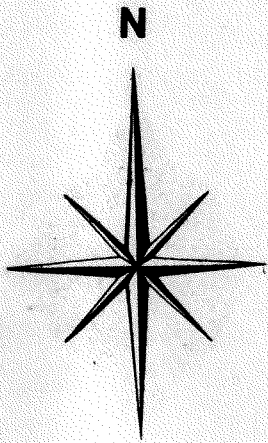
Historique : le gouffre semble avoir été exploré en partie par les Autrichiens à l'aide d'un treuil.

Description : le gouffre débute par une doline de 15 m de diamètres qu'il faut descendre à l'aide d'une corde. On arrive au dessus d'un petit ressaut de 4 m suivit d'un talus d'éboulis très instable formant une salle. Un puits de 40 m lui fait suite. Ce puits s'évase petit à petit pour nous faire aboutir enfin sur un talus d'éboulis très pentu qui nous amène à la profondeur de 90 m. De l'autre coté de l'éboulis, une petite cloche concrétionnée termine le gouffre à la profondeur de 65 m. Développement de la cavité 73 M.

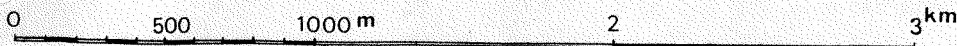
# Massif du Tauplitz

## Autriche

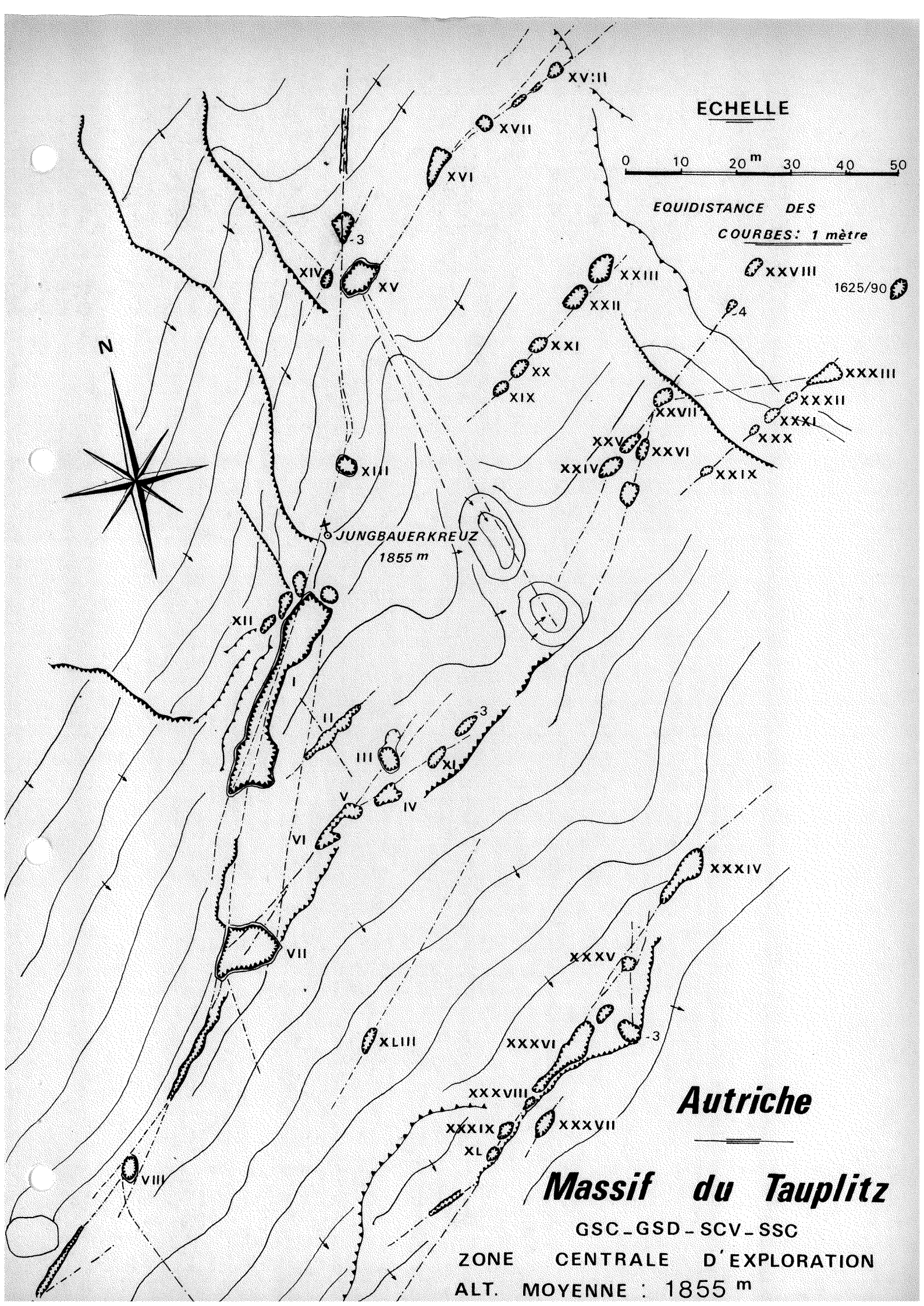
### PLAN DE SITUATION



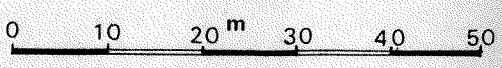
ECHELLE 1/25000



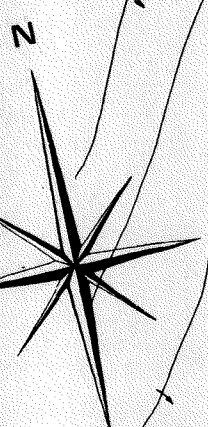
**GSC**  
**GSD**  
**SCV**  
**SSC**



**ECHELLE**



EQUIDISTANCE DES  
COURBES: 1 mètre



JUNGBAUERKREUZ  
1855 m

**Autriche**

**Massif du Tauplitz**

GSC-GSD-SCV-SSC

ZONE CENTRALE D'EXPLORATION

ALT. MOYENNE : 1855 m

# Massif du Tauplitz

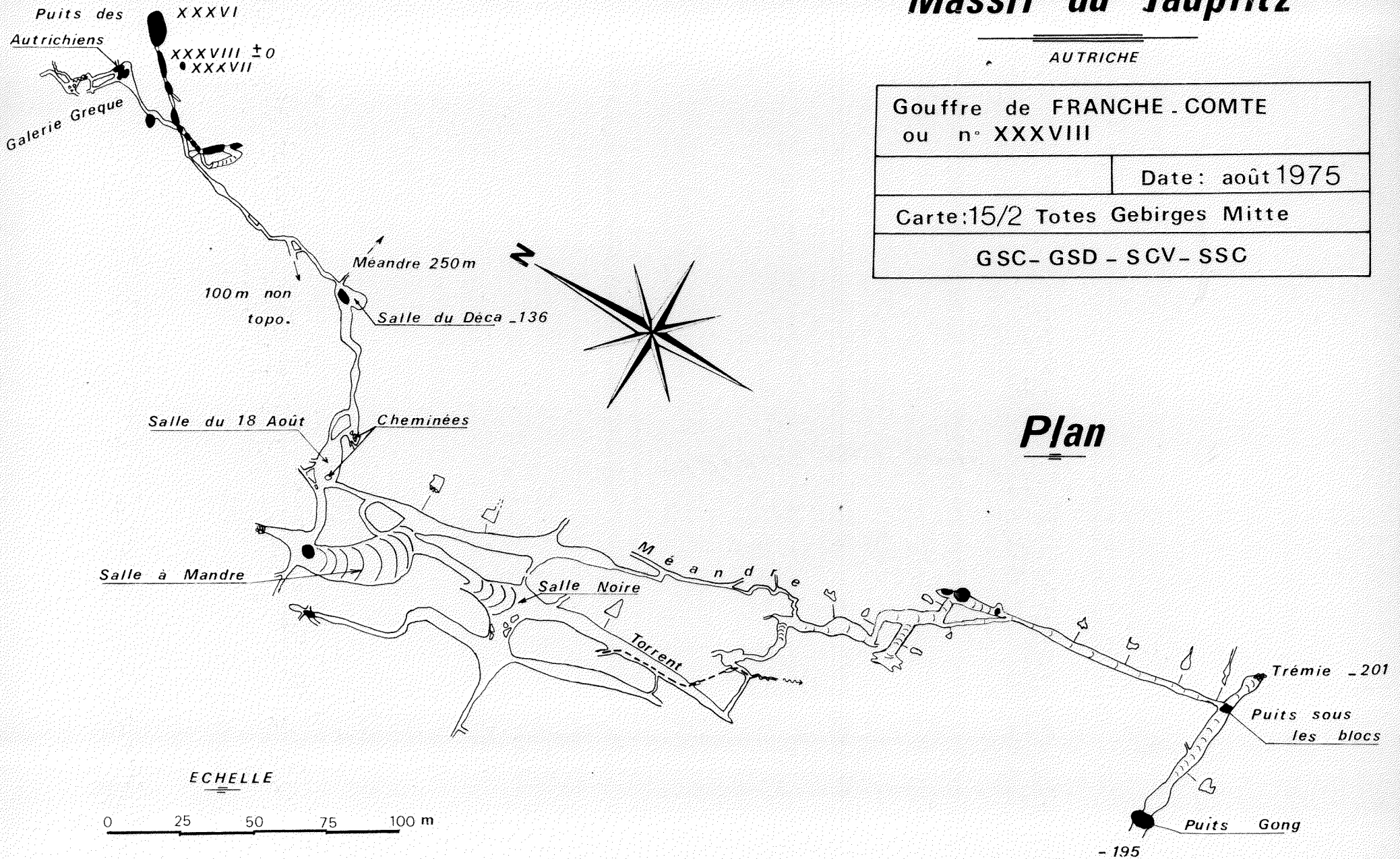
AUTRICHE

Gouffre de FRANCHE . COMTE  
ou n° XXXVIII

Date: août 1975

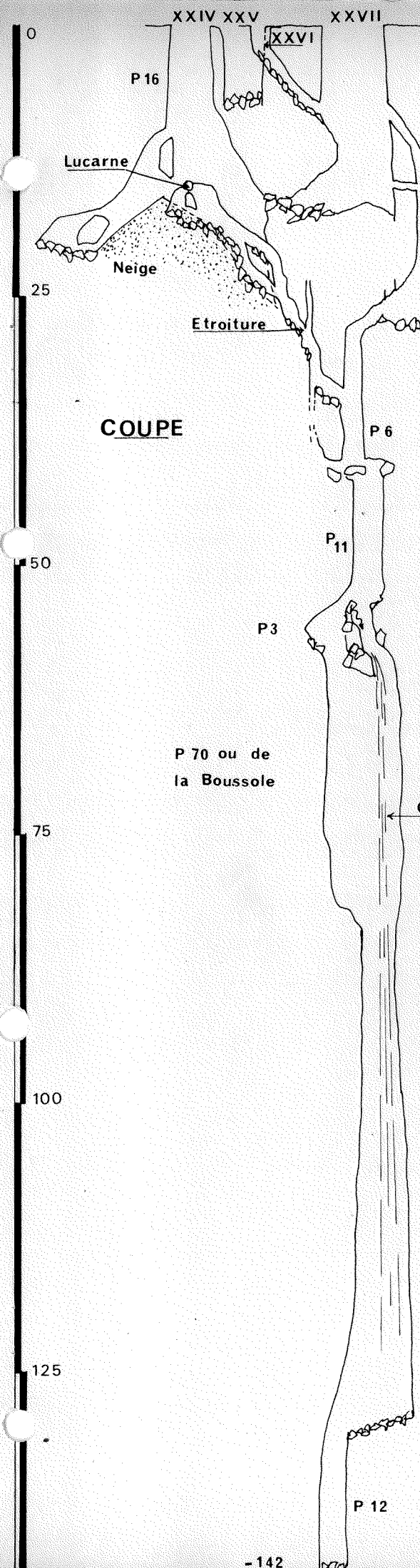
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC- GSD - SCV- SSC



Plan

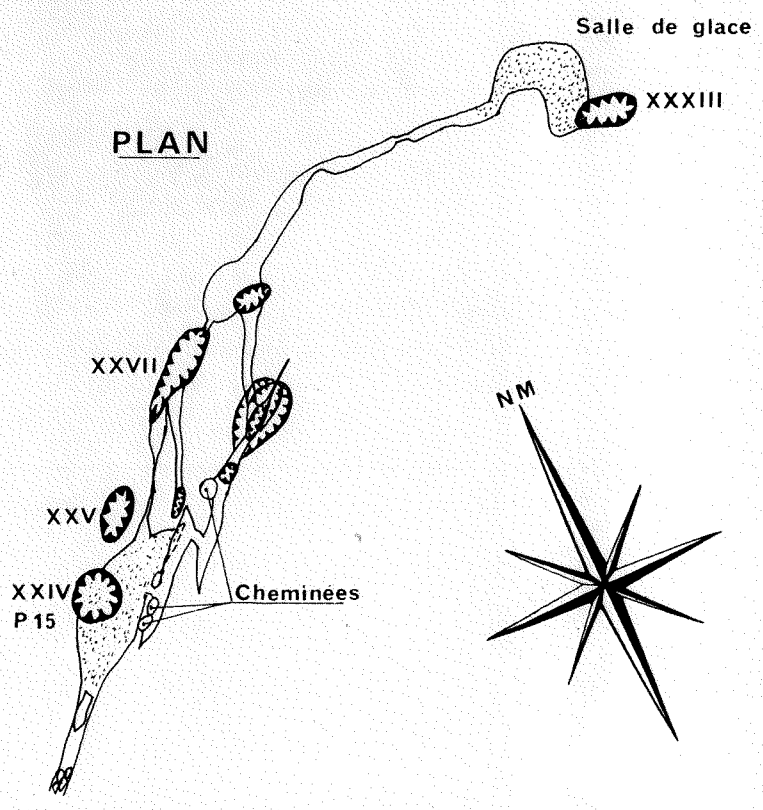




# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

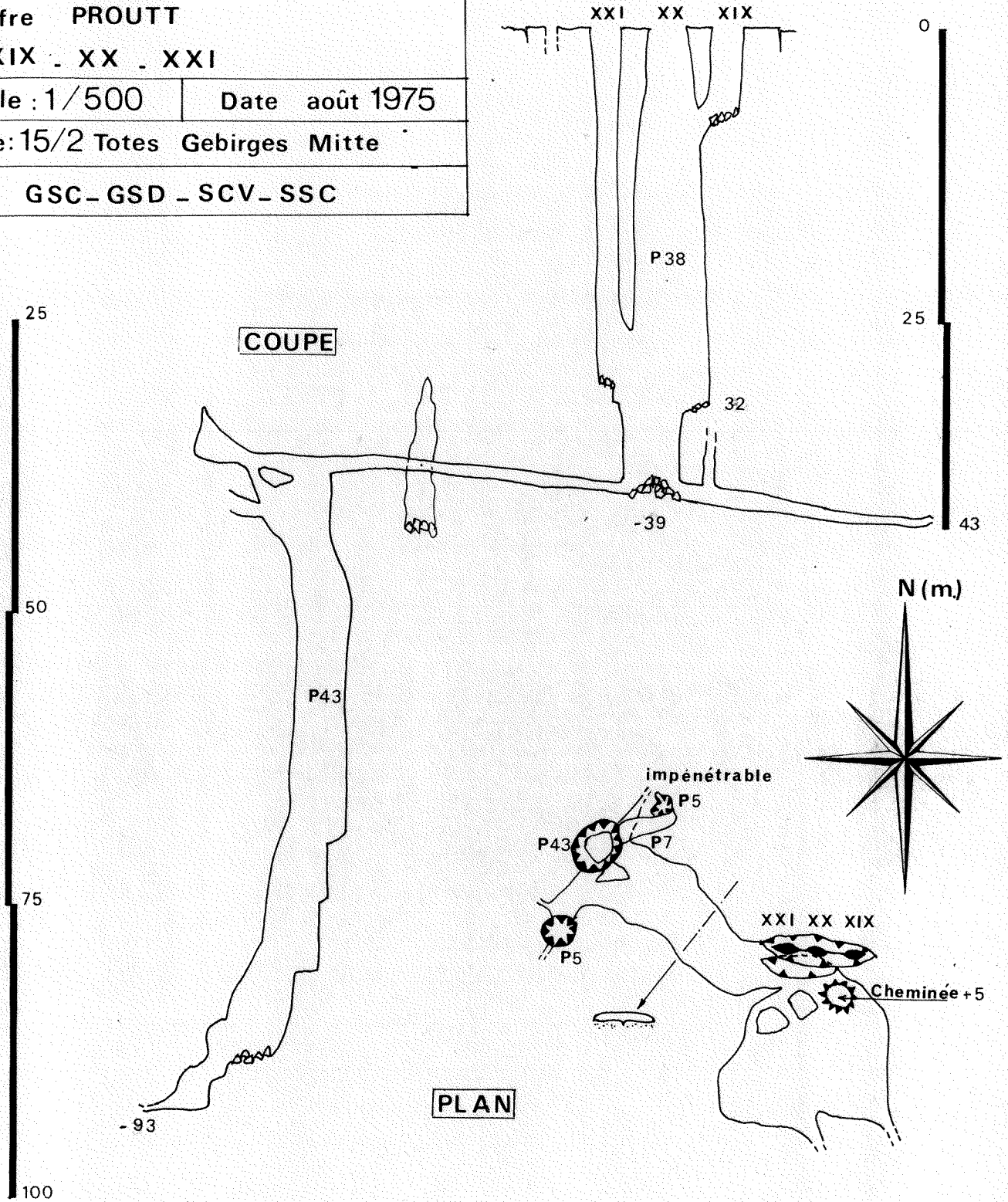
Gouffres n° XXIV_XXV_XXVI_XXVII et XXXIII_	
Echelle : 1/500	Date: août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC_ GSD_ SCV_ SSC	



# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre PROUTT	
n° XIX - XX - XXI	
Echelle : 1/500	Date août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	

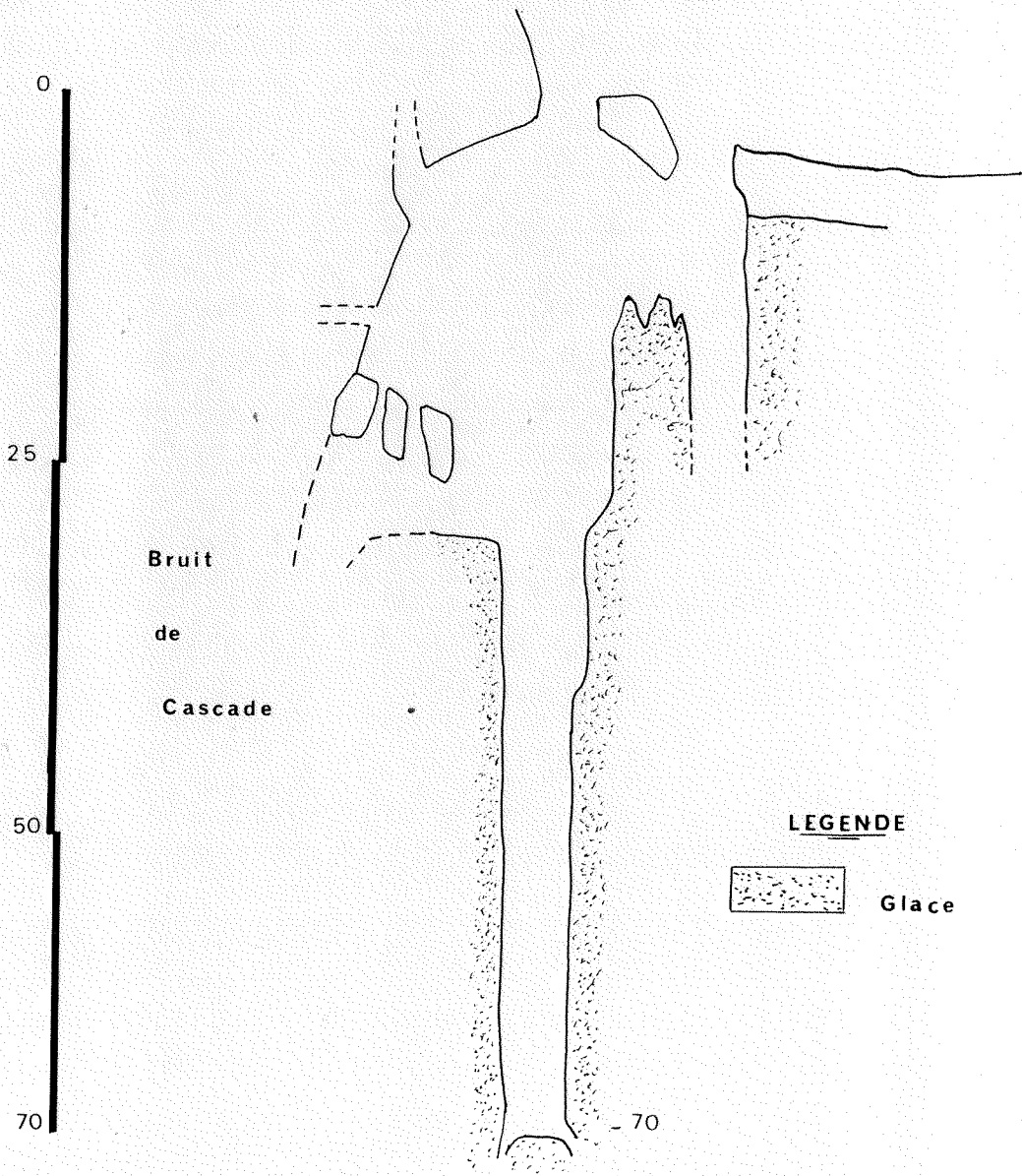


# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre de la BAUME DES ORGUES n° 1625/92	
Echelle : 1/500	Date août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	

COUPE



# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre CARINTHIE 2

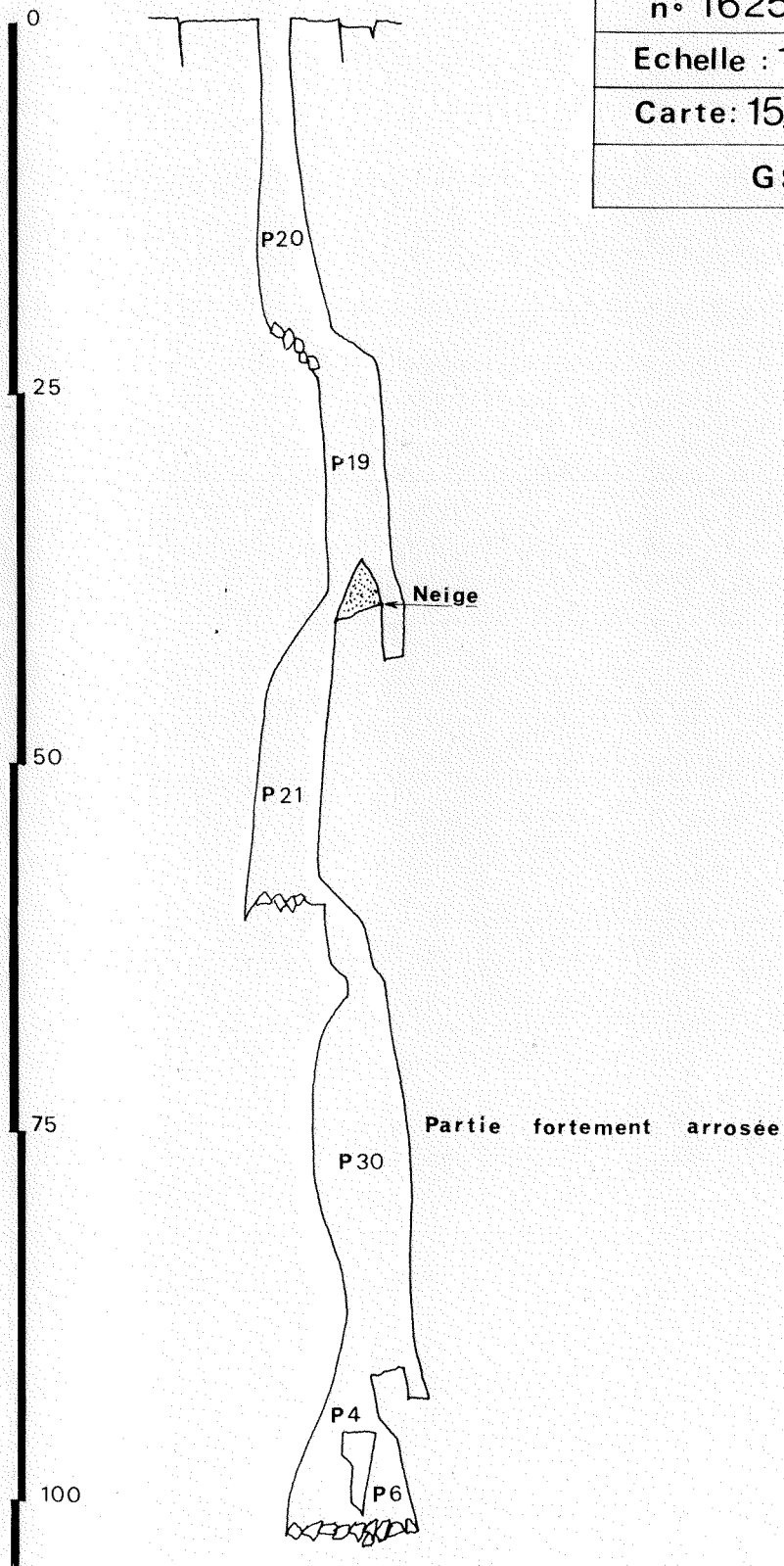
n° 1625/89

Echelle : 1/500

Date août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC

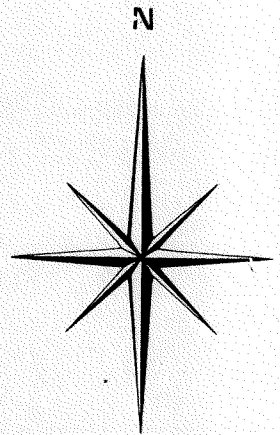
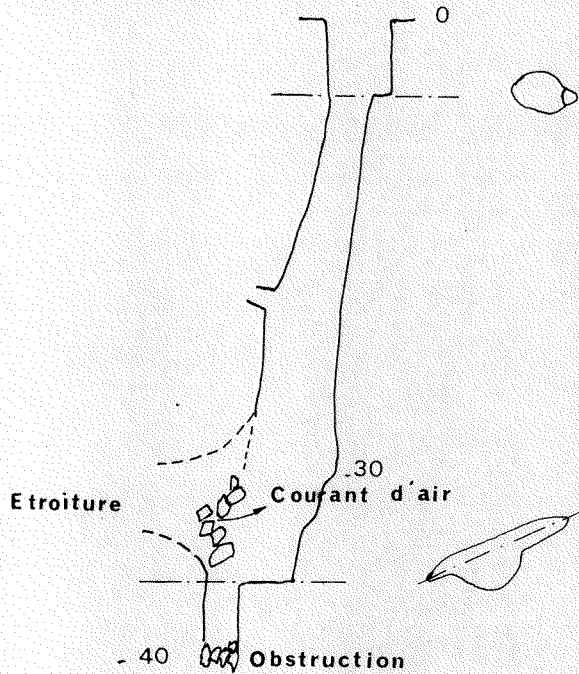


# Massif du Tauplitz

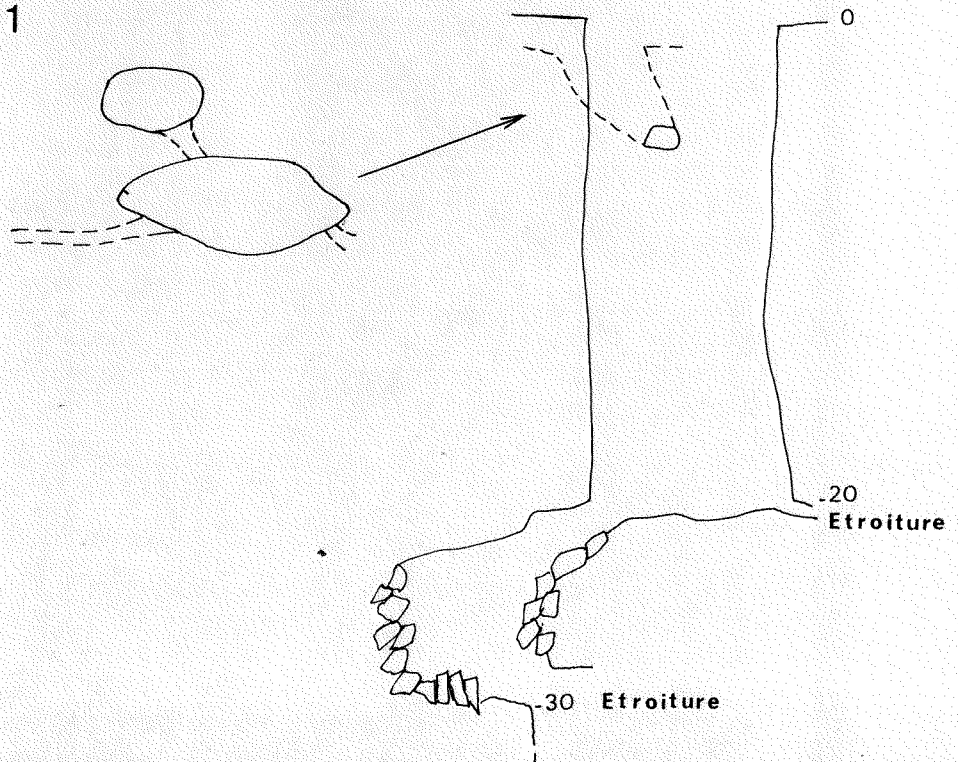
AUTRICHE

Echelle: 1/500	Date: août 1975
Carte 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC_GSD_SCV_SSC	

## Gouffre n° 1625/90



## Gouffre 1625/91

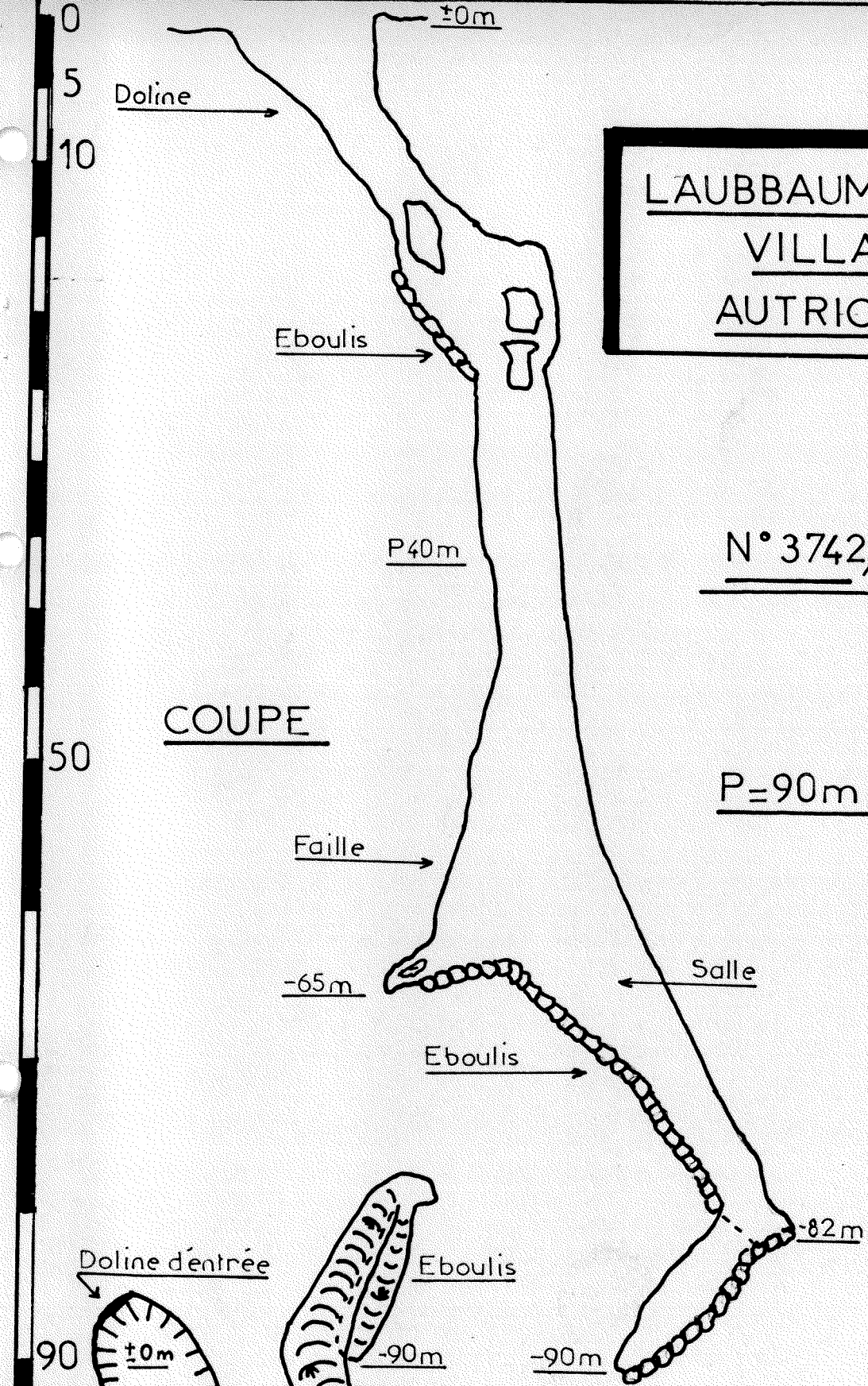


LAUBBAUMSCHACHT  
VILLACH  
AUTRICHE

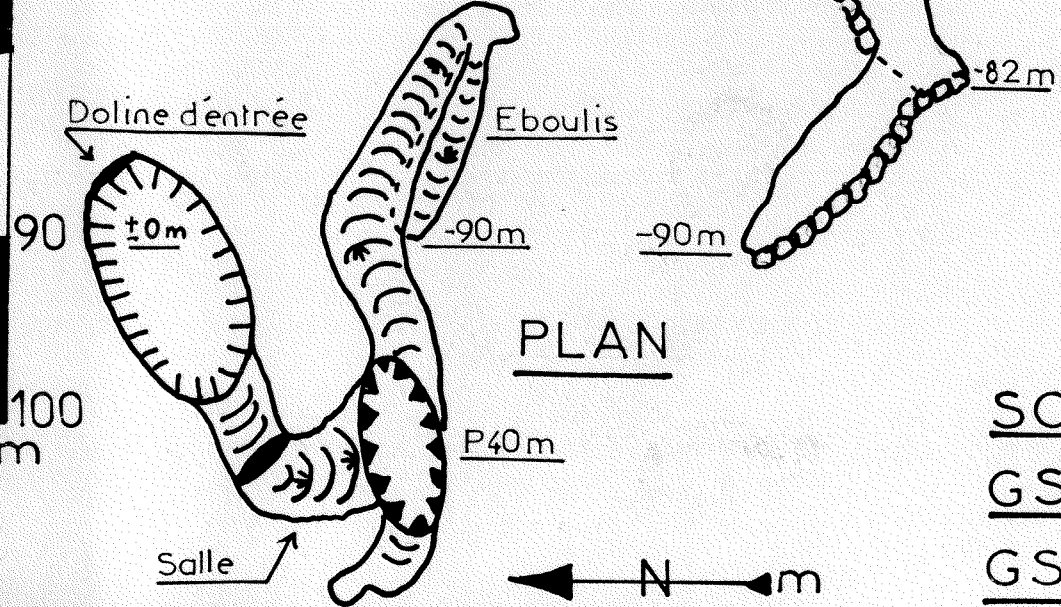
N° 3742/150

P=90m D=73m

COUPE



PLAN



SCV 1974

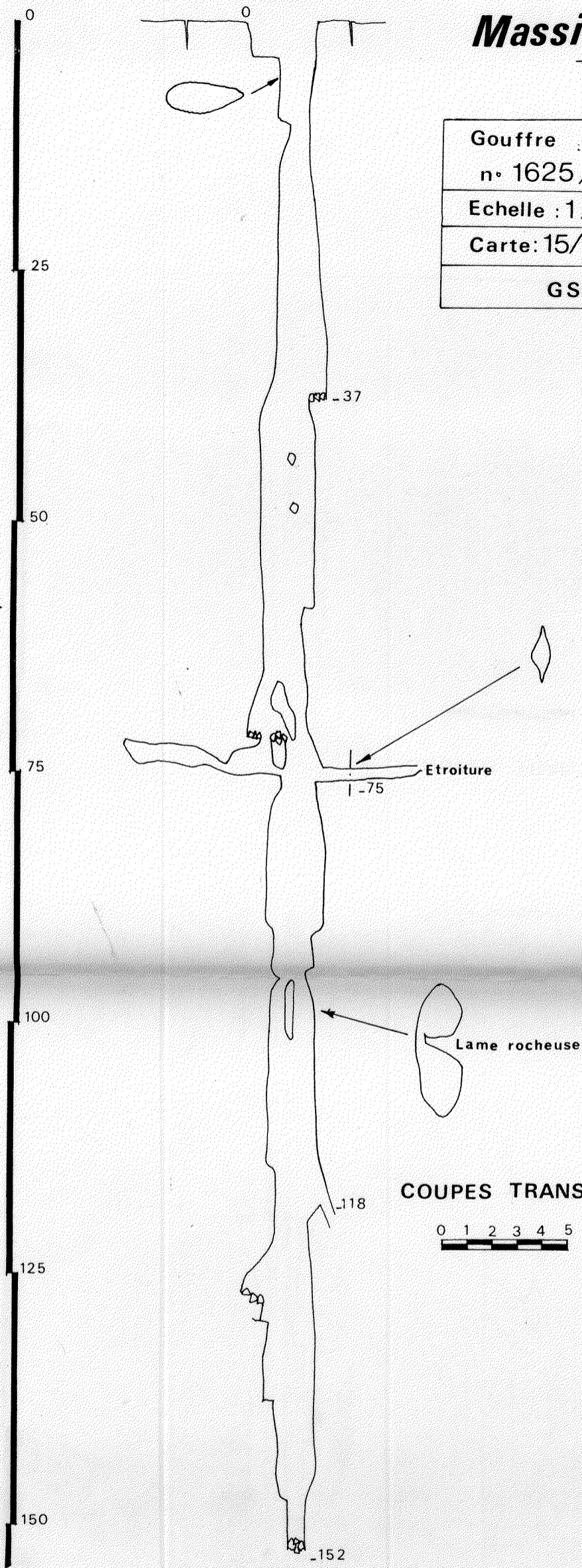
GSC 1974

GSD 1974

# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre CARINTHIE 1	
n° 1625/88	
Echelle : 1/500	Date août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



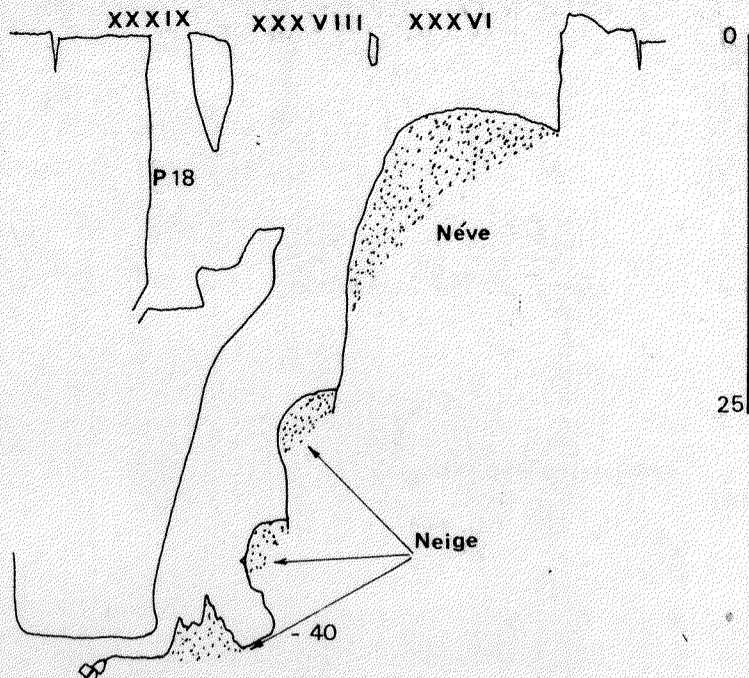
COUPES TRANSVERSALES



# Massif du TAUPLITZ

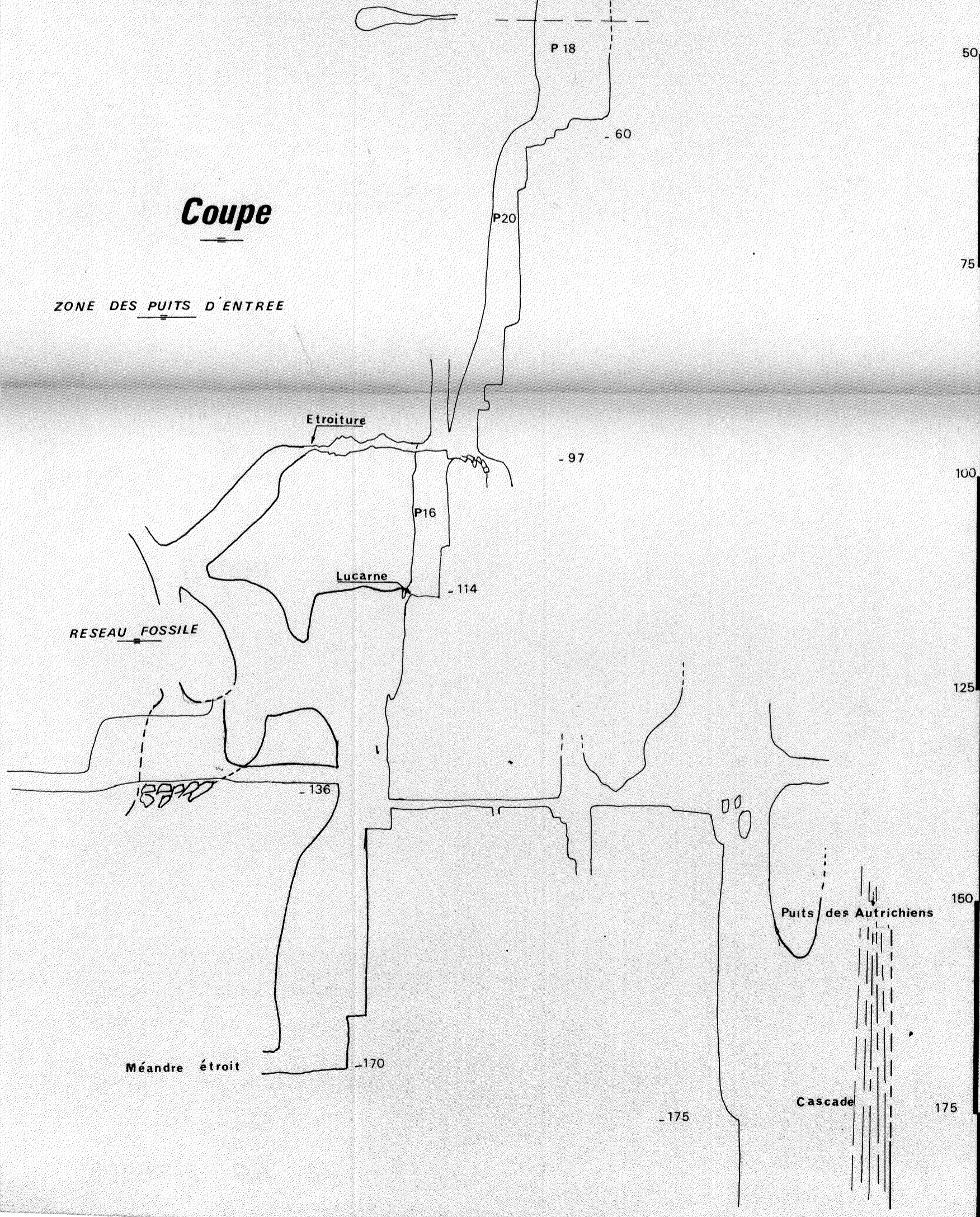
AUTRICHE

Gouffre de FRANCHE.COMTE ou n° XXXVIII	
Echelle : 1/500	Date: août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



## Coupe

ZONE DES PUIS D'ENTREE





# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

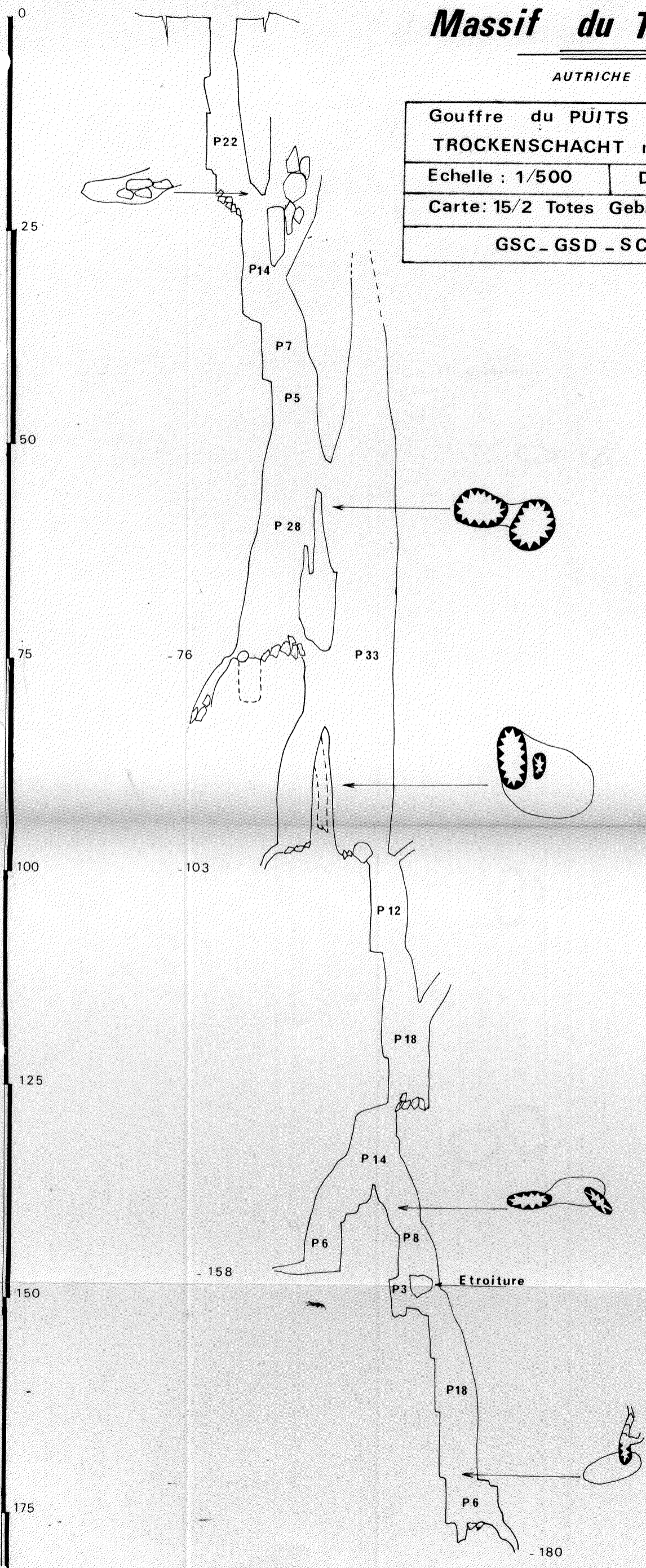
Gouffre du PÜITS SEC ou  
TROCKENSCHACHT n° 1625/87

Echelle : 1/500

Date: août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC



# Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre des CASCADES

n° 1625 / 201

Echelle : 1/500

Date: août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC

